

Australie : identité et culture aborigènes

Christine Pagnouille nous présente une remarquable exposition d'art australien contemporain et les manifestations parallèles qu'elle a suscitées. « Malgré deux siècles d'oppression coloniale et de politique d'acculturation, la culture et l'identité aborigène se sont maintenues grâce à d'extraordinaires capacités d'adaptation et de création, au point que l'on parle aujourd'hui de l'art aborigène contemporain comme de l'un des courants les plus importants du vingtième siècle » (L'Inédit) . Ajoutons que sur le plan du cinéma, une fiction ethnologique aussi prodigieuse que « Ten Canoes », de Rolf De Heer, Prix spécial du Jury au Festival de Cannes 2006, mériterait mieux qu'une projection unique à Liège.

La revanche des genres

Une exposition d'art australien contemporain.

Du 13 octobre au 10 novembre 2007, Galerie Les Brasseurs, rue des Brasseurs, Liège.

Accompagnée de diverses manifestations: deux films australiens (« Ten Canoes », le 22/10 et « Beneath the Clouds », le 7/11), trois conférences à l'Université (Barbara Glowszeski et Franca Tamisari, en octobre ; Geraldine Le Roux, le 8/11), et un splendide livre bilingue français – anglais, sur la couverture duquel un des oiseaux condamnés de Tania Masson bat désespérément des ailes.



Un beau projet porté depuis deux ans par Géraldine Le Roux, doctorante à l'EHESS, Paris et à l'Université du Queensland, et Lucienne Strivay, notre infatigable anthropologue, qui nous amène sur notre seuil (et dans ce remarquable espace que constitue Les Brasseurs) les œuvres souvent militantes de ces artistes de l'autre culture australienne, la culture trop souvent méconnue ou, dans le cas de l'"art aborigène", transformée en objet de commerce. Si nous avons bien des œuvres traditionnelles de communautés autochtones comme les Yolngu, et le témoignage vidéo de dessins sur le sable, de danses dans le désert, elles y côtoient des œuvres insolentes de jeunes artistes urbains, comme Archie Moore et ses montages inspirés par le racisme plus ou moins inconscient de Tintin au Congo et le sentiment de solitude hostile qu'il trouve dans *Nighthawks* d'Edward Hopper, devenu *Whitehawks*, et remplaçant les quidams du restaurant, non par des stars célèbres comme dans le tableau de Helnbein mais par des personnages de littérature pour enfants, Tintin, Bobette et Oui-Oui d'un côté, Sambo le petit noir de l'autre; ou encore des installations représentatives de la menace de destruction qui pèse sur nos écosystèmes (les oiseaux de Tania Masson, les jardins de mort et de vie de Simone Eisler) ; aussi des cercles patiemment fabriqués à partir de montages de photos et d'objets retrouvés d'une culture vietnamienne volée par l'occupant français: les huit cercles Dacchi Dang qui invitent au calme, à la concentration, en même temps qu'à un mouvement qui doit devenir celui, unique, de chaque visiteur.

Quatre de ces artistes étaient présents ce dimanche 14 octobre aux Brasseurs, pour y présenter leur œuvre et répondre aux questions.

Venus de communautés différentes, s'exprimant dans des langages visuels divers, ces artistes se comprennent et se répondent : tous parlent d'un passé de spoliation et d'un présent de résistance. Ne sont-ils pas aussi des "géopoètes" ?

Christine Pagnouille